

Cédric Ross – Guyane
Construisons ensemble à Chekepatty

En écriture
Durée du film : 52'
Période de tournage : novembre 2020 à décembre 2022
Producteur local :
En recherche de producteurs et diffuseurs
Langues de travail de l'auteur : français



Bio de l'auteur

Né en 1993 à Saint-Laurent du Maroni, en Guyane, Cédric ROSS découvre le monde de l'audiovisuel et cinématographique durant un atelier à l'âge de 14 ans. Depuis ce jour, il réalise divers courts-métrages de fiction et documentaire et s'investit dans l'association Atelier Vidéo & Multimédia pour étendre cet art en Guyane. Salarié depuis aujourd'hui 7 ans, il développe des ateliers d'éducation à l'image en milieu scolaire, périscolaire, dans les quartiers, communes et villages isolés de l'Ouest guyanais. Grâce à son expérience acquise, il travaille aussi sur l'accompagnement de divers tournages sur son territoire, en tant qu'assistant-réalisateur, régisseur et fixeur. Son futur projet est le développement d'une télévision locale citoyenne à Saint-laurent du Maroni.

Construisons ensemble à Chekepatty

La transition d'un quartier informel et de ses habitants vers un lieu de vie formel.

C'est l'histoire de la mobilisation des habitants de Chekepatty, quartier informel de la ville de Saint-Laurent-du-Maroni.

À travers le parcours de plusieurs habitants, dont Sébastien, un lycéen en dernière année rêvant de devenir architecte, Mialen, jeune maman très impliquée dans les projets de quartier et Carlos, un médiateur de prévention sociale, se révèlent les sacrifices que font les habitants pour sauver leur quartier d'une possible destruction.



Comment ces voisins malgré eux, de cultures différentes, s'unissent à travers de nombreux projets pour l'avenir du quartier qui est dans l'attente du lancement d'un programme de réhabilitation.

Note d'intention

Je m'appelle Cédric ROSS, je suis né et vis dans la commune de Saint-Laurent-du-Maroni. J'ai habité une grande partie de ma vie à quelques rues de quartier spontanées, je passais beaucoup de temps dans ces lieux.

Je me suis toujours demandé pourquoi ces personnes acceptaient de vivre dans de telles conditions, mais il n'avait pas de meilleurs choix.

J'ai fait le choix de ne pas quitter ma ville afin de m'impliquer dans son développement à travers ma passion, le cinéma et l'audiovisuel.

Avec mon rôle de vidéaste et animateur audiovisuel en milieu scolaire, je découvre chaque jour des extensions de ma ville et j'y pose un regard cinématographique.

En 2016, je réalise une base de données vidéo des études des ateliers de CERGY, atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine sur Saint-Laurent-du-Maroni, cet atelier donne naissance à l'idée de créer l'association Maroni lab.

En 2018, j'intègre le conseil d'administration constitutif de cette association.

L'objectif est de travailler en concertation avec la population afin d'améliorer leurs cadres de vie.

Aujourd'hui, la ville compte près de 20 lieux de vie informelle. Mon histoire se situe dans l'un d'eux, le quartier de Chekepatty.

Depuis des années, c'est la première fois qu'autant d'attention des administrations et d'action de la population est regroupée sur un même lieu.

La mobilisation des habitants et leurs propositions pour meilleur vivre ensemble est ce qui me fascine et me donne envie de faire ce film.

Synopsis

Chekepatty, en bout de route goudronnée. Situé en extension d'un quartier résidentiel, ce quartier informel accessible via un chemin de terre, est constitué en grande partie d'habitation de fortune en bois et en taule.

Mialen Il est 16 h 30, le soleil tape sur le sable marron de la place centrale. C'est l'heure du football des adultes sur cette même place, ils sont regroupés à l'ombre devant une habitation à l'extrémité du terrain.

Les enfants profitent de l'espace et s'amuse avec un ballon tout en faisant attention aux voitures, scooters, vélos et camions qui circulent sur la Mialen, à peine sortie du lycée, son sac posé sur le sol de gravier, elle patiente sous le carbet.

Cette timide jeune maman consacre tout son temps libre aux projets dans du quartier.

Quelques habitants empruntent les 4 allées du quartier pour rejoindre cette place.

De la terre à certains endroits, des restes de dalle de ciment de l'autre, il faut poser les pieds avec prudence.

Les anciens viennent s'abriter sous ce carbet collectif construit il y a peu par les habitants même, tous attendent la réunion de quartier.

Une grande partie de la population est noir marron, plus précisément de la communauté bushinengué, mais les habitants se regroupent instinctivement par sous-catégorie, les djukas d'un côté, les samaraca de l'autre, un peu plus loin les personnes de communautés haïtiennes regardent. Carlos, médiateur et figure importante du quartier demandent à tous de se rapprocher sous le carbet, le terrain de foot en vue de tous.

Il est depuis 1 an salarié de l'association Maroni lab, qui a pour objectif d'accompagner les habitants pour qu'ils améliorent leurs espaces de vie.

La discussion sur l'avenir du quartier débute. Il explique en langue locale les projections de l'État et de la mairie sur le quartier. Ceux qui peuvent font la traduction en simultané aux autres.

Ce quartier informel est au cœur de toutes les attentions depuis les 6 dernières années, des études universitaires d'architecte et d'urbanisme, des plans de bailleurs sociaux, la mobilisation des habitants créant une association qui veut valoriser la culture Saramaca et collectif de borne-fontaine, la mairie demandant à récupérer le foncier sur l'État.

Tout détruire ou partir de l'existant et restructurer, voilà l'enjeu.

L'objet de la réunion, l'organisation et le lancement de l'aménagement de la place.

Cette place sert aux fêtes, lieu de rassemblement, terrain de foot quand il fait soleil, piscine géante quand il pleut. Elle est le point d'entrée du quartier, donc tous doivent réussir à se mettre d'accord sur son aménagement.

Les réunions, la concertation des habitants, les travaux d'aménagement, le tournoi inter-quartier que veulent renouveler les jeunes seront quelques-uns des moments qui composeront mon film.

Dans un quartier multiculturel où l'espace appartient à tous et personne à la fois, tous ces projets réussiront-ils à voir le jour ? Le projet de transformation de l'informel vers le formel se fera-t-il vraiment ?